

"Il faut rendre les théâtres aux artistes!"

Le théâtre de la Croix-Rousse programme en mars Monsieur Kolpert, une comédie écrite par l'Allemand David Giesemann à la fin des années quatre-vingt-dix. Et qui a fait un tabac dans le monde entier. Interview du Lyonnais Christophe Perton qui a mis en scène cette pièce et qui dirige avec Philippe Delaigue le Centre dramatique national de la comédie de Valence où ils ont créé il y a trois ans une troupe permanente.

"J'avais envie de faire rire les spectateurs. Et c'est le cas avec cette pièce qui a fait un tabac dans le monde entier. Mais on rit intelligemment parce que l'auteur est très lucide sur le monde dans lequel on vit. Sans non plus être méprisant avec les personnages les plus antipathiques"

L'histoire de "Monsieur Kolpert" ?
Christophe Perton : Sarah et Ralf, un couple de bobos, invitent à dîner des amis. Mais ils vont les provoquer en leur disant qu'ils viennent de tuer Monsieur Kolpert, un collègue de travail de Sarah, et que son cadavre se trouve dans leur appartement. Du coup, la soirée va dégénérer.

Le style de cette pièce ?
C'est une comédie qui reprend les conventions du théâtre de boulevard pour mieux les détourner. Exemple, la pièce parle de maris trompés et d'amants dans des placards sans que ça se réduise à un simple divertissement. Car elle pose la question de la fascination pour la violence, de la façon dont on passe du fantasme aux actes... Mais j'avais aussi envie de faire rire les spectateurs. Et c'est le cas avec cette pièce qui a fait un tabac dans le monde entier. Mais



on rit intelligemment parce que l'auteur est très lucide sur le monde dans lequel on vit. Sans non plus être méprisant avec les personnages les plus antipathiques.

Comment vous avez mis en scène cette pièce ?

De façon très physique. En jouant sur les situations et les actions : les acteurs tombent à terre, se frappent, cassent de la vaisselle... En fait, je ne vois pas pourquoi les danseurs seraient les seuls à utiliser leurs corps dans un spectacle. D'ailleurs, dans la pièce, il y a une petite chorégraphie que j'ai travaillée avec le chorégraphe lyonnais Denis Plassard. Bref, cette pièce exige beaucoup d'engagement de la part des cinq

acteurs. Dont quatre sont des anciens étudiants de l'Ensatt qui est basée à Lyon.

Comment vous avez travaillé avec ces acteurs ?

Dans le cadre d'une troupe permanente qu'on a créée il y a trois ans avec Philippe Delaigue, un metteur en scène qui dirige avec moi la Comédie de Valence. Et on a choisi ces acteurs pour leur talent et leur polyvalence.

C'est rare un théâtre qui a une troupe de comédiens permanents ?

Oui, c'est unique en France. Sachant qu'on a une troupe permanente de 7 comédiens qu'on fait jouer dans toutes nos créations, même si le théâtre invite aussi des



Ci-contre :
Christophe
Perton
et page
de gauche :
la pièce
"Monsieur
Kolpert"

*"Faire
partie
d'une
troupe
perma-
nente, ce
n'est pas
choisir la
facilité.
La preuve,
beaucoup
de comé-
diens ont
refusé de
faire partie
de notre
troupe.
Car être un
comédien
permanent
d'un
théâtre,
c'est une
vraie pro-
fession de
foi : il ne
faut pas
s'engager
seulement
pour un
rôle mais
pour une
aventure
artistique."*

©Eric Soudan/L'YON MAG

compagnies. Et tous ces acteurs ont des contrats de six ans, comme les directeurs du théâtre.

Mais comment vous financez cette troupe ?

Grâce aux subventions, aux entrées et à l'argent qu'on touche quand d'autres théâtres achètent nos spectacles. Mais ce n'est pas un handicap par rapport à d'autres théâtres. Car de toute façon, un théâtre qui n'a pas de troupe est bien obligé de payer des comédiens pour ses spectacles. Et bien sûr, à la différence des intermittents du spectacle, nos acteurs ne touchent aucune indemnité des Assedic.

Vous êtes contre le système des intermittents ?

Non, car ce système des intermittents fait beaucoup pour la culture. Mais aujourd'hui, il mène souvent les comédiens à la solitude et à l'individualisme. C'est pour ça que tout en maintenant ce régime, il faut aussi développer des troupes permanentes.

L'intérêt pour un acteur d'être dans une troupe permanente ?

Ça lui permet notamment de développer une plus grande complicité dans le jeu avec d'autres comédiens. Mais aussi avec un metteur en scène. Ce qui va lui permettre de travailler plus sur le long terme.

Ce n'est pas dangereux de travailler toujours avec te même équipe !

Non, car une troupe permanente n'est pas forcément fermée sur elle-même. Exemple, à la Comédie de Valence, on continue à employer des acteurs intermittents sur certaines tournées. De plus, on invite des metteurs en scène extérieurs à venir travailler avec nos comédiens.

Avouez que c'est quand même la facilité pour un acteur !

Pas du tout. La preuve, beaucoup de comédiens ont refusé de faire partie de notre troupe. Car être un comédien permanent d'un théâtre, c'est une vraie profession de foi : il ne faut pas s'engager seulement pour un rôle mais pour une aventure artistique.

Vous pensez que d'autres théâtres devraient avoir des troupes permanentes ? Oui. D'ailleurs, avec Philippe Delaigue, on a rédigé une charte qu'on va envoyer à d'autres directeurs de théâtres pour leur proposer notamment de créer une troupe permanente d'acteurs.

Au fond, pour un théâtre, qu'est-ce que ça change d'avoir une troupe permanente ?

Ça permet de faire un vrai travail de création. Au lieu de diffuser simplement des spectacles. La preuve, la Comédie de Valence a réalisé en trois ans 12 créations. Ce qui n'aurait pas non plus été possible si ce théâtre n'était pas dirigé par deux metteurs

en scène. Créer une troupe permanente, ça correspond donc à une revendication plus large : il faut rendre les théâtres aux artistes.

Mais vous risquez de ne vous adresser qu'à un public limité !

Au contraire, avec nos comédiens permanents, on va jouer dans les salles des fêtes des villages de la Drôme et de l'Ardèche. Ce qui permet de toucher un public rural qui n'a pas l'habitude d'aller au théâtre. Et à Valence, on va également vers le public en organisant des rencontres pour discuter de notre travail. C'est au fond la permanence de notre équipe qui nous permet de réaliser un travail plus en profondeur.

■ *Propos recueillis par Jean Barbier*

Du 11 au 20 mars. Monsieur Kolpert de David Gieselmann au théâtre de la Croix-Rousse. Mise en scène : Christophe Perton. Avec Juliette Delfau, Cédric Michel, Vincent Garanger, Anthony Poupard et Hélène Viviers. Tarifs : 11,14 et 18 euros. Tél. :0472074949.